sitôt qu'elles arrivaient au pays, d'être infertiles au moment de leur arrivée ou d'avoir moins d'enfants qu'elles auraient souhaité.

CONCLUSION

Mon analyse comparative des variations dans les contextes institutionnels, les circonstances relationnelles et les situations personnelles démontre que les différentes dynamiques de procréation dans les deux pays influencent et parfois limitent les comportements associés à la maternité de différentes manières. En général, il semblerait qu'il soit plus facile d'avoir des enfants au Canada qu'en Chine. Toutefois, les immigrantes chinoises qui arrivent au Canada à un âge plus avancé finissent par avoir moins d'enfants qu'elles le souhaitaient initialement. Même si le fait de fonder une famille est généralement considéré comme étant une expérience personnelle, cette expérience s'accompagne de conséquences et contextes sociaux. Ainsi, il est important d'acquérir une meilleure compréhension de la façon que les taux de natalité varient selon les différents groupes ethniques afin de répondre aux besoins reproductifs des nouveaux arrivants et planifier des services sociaux pouvant améliorer les expériences de maternité des immigrantes et les aider à élever leurs enfants au Canada.

RÉFÉRENCES

ADSERA, A. FERRER, A. 2013. The Fertility of Recent Immigrants to Canada. Discussion paper. The Institute for the Study of Labor (IZA) in Bonn.

CARLSON, E.D. 1985. The Impact of International Migration upon the Timing of Marriage and Childbearing, Demography, 22 : 61-72.

ESPENSHADE, THOMAS J, ET YE, WENZHEN. 1994. « Differential Fertility Within an Ethnic Minority : The Effect of 'Trying Harder' Among Chinese-American Women. » Social Problems 41 :97-113.

GOLDSCHEIDER, CALVIN. ET UHLENBERG, PETER. 1969. « Minority Status and Fertility », American Journal of Sociology, 74 :361-372.

GLUSKER, ANN. 2003. Fertility patterns of native- and foreign-born women : assimilating to diversity. New York : LFB Scholarly Pub.

HALLI, S. S. 1987. « How Minority Status Affects Fertility : Asian Groups in Canada. » New York : Greenwood Press.

HERVITZ, H. M. 1985. « Selectivity, Adaptation, or Disruption ? A Comparison of Alternative Hypotheses on the Effects of Migration on Fertility : The Case of Brazil », International Migration Review, 19, 293-317.

HWANG, SEAN-SHONG ET SAENZ, R. 1997. « Fertility of Chinese immigrants in the U.S. : testing a fertility emancipation hypothesis », Journal of Marriage and the Family, 59 : 50-61.

KAHN, J. (1994) « Immigrant and Native Fertility during the 1980s : Adaptation and Expectations for the Future », International Migration Review 28 (3) : 501-519.

KAHN, J. R. 1988. « Immigrant Selectivity and Fertility Adaptation in the U.S. », Social Forces, 67, 108-128.

KULU, H. 2008. Fertility and spatial mobility in the life course : Evidence from Austria. Environment and Planning A 40(3) : 632-652.

MILAN, ANNE. 2013. Fertility : Overview, 2009 to 2011. Statistics Canada. www.statcan.gc.ca/pub/91-209-x/2013001/article/11784-eng.htm

MORGAN, S.P. ET R.B. KING. 2001. « Why have children in the 21st century ? Biological predisposition, social coercion, rational choice ». European Journal of Population17(1) :3-20.

MCNICOLL, GEOFFREY. 1994. «Institutional analysis of fertility», in Population, Economic Development, and the Environment, ed. Kerstin Lindahl-Kiessling and Hans Landberg. Oxford : Oxford University Press, pp.199-230.

NG, E. ET NAULT, F. (1997) « Fertility among Recent Immigrant Women to Canada, 1991 : An Examination of the Disruption Hypothesis », International Migration 35 (4), 559–580.

PARRADO, E. A., MORGAN, S. PH. 2008. « Intergenerational Fertility Among Hispanic Women : New Evidence of Immigrant Assimilation. » Demography 45(3), 651-671.

Potter, J.E. 1983. « Effects of Societal and Community Institutions on Fertility, » in Determinants of Fertility in Less Developed Countries, ed. R. A. Bulatao and R. D. Lee, Vol. 2, pp. 627-665. New York : Academic Press.

REN, PING. 2008. Women's Status, Men's Role, and Fertility of Chinese in The United States. International Journal of Sociology of the Family. Vol.34, No.1 :19-41.

SWEENEY, M.M, RALEY, K.R. 2014. Race, ethnicity, and the changing context of childbearing in the United States. Annual Review of Sociology, 40, 539-58.

STEPHEN, G., Bean, F. 1992. « Assimilation, Disruption, and the Fertility of Mexican-Origin Women in the United States », International migration review 26(1) : 67-68.

TANG, ZONGLI.,TROVATO, FRANK. 1998. « Discrimination and Chinese Fertility. » Social Biology, 45(3-4) :173-193.

TANG, ZONGLI. 2001. Cultural influence, economic security, and the fertility behavior of the Chinese in Canada. Canadian Studies in Population, 28(1), 35-65.

WAN, HE. 2000. « Choices and Constraints : Explaining Chinese Immigrants' Low Fertility ». Doctoral Dissertation

WHITE, M. J., MORENO, L., ET GUO, S. 1995. The interrelationship of fertility and migration in Peru : A hazards model analysis. International Migration Review, 29(2) :492-524.

WOLDEMICAEL, G. ET BEAUJOT, R. 2012. « Fertility Behavior of Immigrants in Canada : Converging Trends », Journal of International Migration and Integration, 13 : 325-341.

YANG, YUJING. 2013. An Analysis of Chinese Women's Marriage and Childbearing. www.wsic.ac.cn/academicnews/82839.htm

ÉTUDE DES PROCESSUS DE LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ CHEZ LES PARENTS IMMIGRANTS CHINOIS ET LES JEUNES ADULTES À MONTRÉAL

Titulaire d'un baccalauréat en langue anglaise et littérature de L'Université Wuhan en Chine, **Lingwei Qian** a déménagé au Canada en 2012 pour faire sa maîtrise au département des études intégrée en éducation à l'Université McGill. Quian s'est mise « au milieu », entre les locaux et les étrangers, pour sa thèse de maîtrise qui examine les processus de la construction de l'identité chez les immigrants chinois à Montréal. En tant qu'amatrice de la culture, Quian continue sa recherche dans les domaines de la théorie d'identité culturelle, du multiculturalisme et des études sur l'immigration.

Cette recherche qualitative décrit et analyse les contrastes et les relations entre les manières que les parents immigrants et les jeunes adultes immigrants construisent leurs identités dans le contexte de la politique d'interculturalisme du Québec. Afin de comprendre le vécu des immigrants chinois de leurs propres points de vue, j'ai dirigé 15 entretiens approfondis en personne avec les parents et les jeunes adultes de cinq familles immigrantes habitant à Montréal depuis les années 1990s. Cette recherche vise à contribuer une compréhension plus nuancée de la dynamique et complexité de la construction de l'identité.

Au Canada, le terme « sino-canadien » est communément utilisé pour décrire les gens d'origine chinoise ayant la nationalité canadienne. Le terme fait aussi allusion à la communauté chinoise dans la société canadienne. Toutefois, est-ce que ce terme implique nécessairement une seule identité collective ? J'en doute. Les immigrants chinois au Canada ne forment pas un groupe homogène. Ce groupe est composé de gens qui sont arrivés à différents moments de régions et de cultures différentes pour des raisons différentes et avec des répertoires différents. Les différences qui existent parmi les immigrants chinois influencent inéluctablement les manières qu'ils construisent leur identité. Hall (1990) caractérise les identités comme étant des points d'identification instables qui sont « assujettis à « un jeu » continu entre l'histoire, la culture et le pouvoir » (p.225). En plus de l'ethnie, de l'origine et de la nationalité, le processus de construction identitaire est aussi lié à d'autres aspects de l'identité, tels que la classe, le sexe, l'âge, la religion et la langue. L'hétérogénéité dans la population chinoise immigrante, jumelée à la nature fluide et dynamique de la nature de l'identité, rend le processus de la construction identitaire complexe et problématique, et remet en question toutes grandes généralisations.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Dans cette recherche qualitative, je me suis concentré sur deux catégories spécifiques d'immigrants chinois : les individus qui ont immigré de la Chine continentale pendant les années 1990 et leurs enfants nées en Chine continentale qui sont arrivés à Montréal pendant la petite enfance. Les immigrants chinois arrivant au Canada pendant les années 1990 étaient admis principalement à titre d'immigrants de la catégorie économique à partir d'un système de pointage. Étant donné que ces individus étaient instruits et possédaient des

compétences professionnelles, ils ont été sélectionnés par le gouvernement canadien en tant que main-d'œuvre potentielle pouvant se joindre à l'économie du savoir du Canada.

À travers ma recherche, je visais à fournir une explication plus nuancée de la complexité et des dynamiques impliquées dans la construction identitaire. Je souhaitais aussi acquérir des connaissances sur les différentes dynamiques impliquées dans la construction identitaire chez les jeunes adultes et leurs parents immigrants, tout en situant mes résultats dans le contexte de l'interculturalisme québécois. Les problématiques de ma recherche sont les suivantes :

- Quels termes ou étiquettes identitaires est-ce que les parents chinois et les jeunes adultes vivant à Montréal utilisent-ils pour se décrire et dans quelles situations les utilisent-ils ?
- Quels sens associent-ils à ces étiquettes identitaires ?
- Quels sont les éléments majeurs qu'ils perçoivent comme étant influents sur la construction de leurs identités ?
- Y a-t-il des différences significatives entre la façon que les parents immigrants et les jeunes adultes perçoivent leurs identités ?

MÉTHODOLOGIE

Afin de mieux comprendre le vécu des immigrants chinois selon leurs perspectives, j'ai fait 15 entretiens individuels en personne avec les parents et les jeunes adultes provenant de cinq familles immigrantes chinoises vivant à Montréal. Chaque entretien a duré approximativement une heure. Pendant les entretiens, nous avons discuté, entre autres, des thèmes suivant : *1)* les sens rattachés aux termes utilisés pour parler de l'identité *2)* les répercussions de la reconnaissance et non-reconnaissance sociale *3)* les dynamiques intergénérationnelles dans la construction de l'identité *4)* la diversité culturelle et la politique linguistique et *5)* la construction de l'identité dans le contexte de la mondialisation. À travers les entretiens, j'ai porté une attention particulière aux nouveaux thèmes qui ont émergé et que je n'avais pas initialement considérés. Puis j'ai incorporé en conséquence ces nouveaux termes dans mes questions d'entretiens. Afin de faciliter la communication, j'ai laissé les participants choisir la langue dans laquelle ils étaient le plus à l'aise (l'anglais ou le mandarin). J'ai enregistré et plus tard retranscrit les entretiens. Quant aux entretiens en chinois, je les ai traduits en anglais.

ANALYSE

QUE SIGNIFIE « ÊTRE CHINOIS » ET « ÊTRE CANADIEN » ?

Ce qui est ressorti de mes entretiens est que des individus qui partagent une même culture, vivent des situations similaires et résident sous un même toit peuvent interpréter certaines réalités de façon très différente. Les étiquettes identitaires sont statiques tandis que l'identification est un processus continu de création de sens très individualisé et dynamique. Les étiquettes identitaires sont facilement observables et mesurables, mais un échange intersubjectif entre chercheur et participants est nécessaire afin d'acquérir une compréhension plus nuancée de la construction identitaire. Grâce à mes interactions avec les participants, je me suis rendu compte que, plutôt que de m'attarder aux questions d'étiquettes identitaires, je devrais plutôt me concentrer sur les façons particulières que les participants perçoivent, interprètent et manifestent leurs identités.

En réfléchissant à leurs vécus, les participants évoquent un sentiment commun qu'« être Chinois » et « être Canadien » sont des éléments importants qui constituent leurs identités globales. Aucun des participants n'a vécu de grave crise identitaire, qui se caractérise habituellement par une perte des points de repère qui découle de conflits irréconciliables entre l'identité canadienne et l'identité chinoise. Pour les participants, plutôt que d'être incompatibles, ces deux identités coexistent, se rejoignent et, parfois même, se complètent.

Toutefois, le fait que les participants partagent ce sentiment à propos de leurs identités n'implique pas qu'ils interprètent leurs identités de la même façon. Des similarités et des variations sont observables dans leurs définitions de l'identité chinoise et de l'identité canadienne. La plupart des participants identifient certaines caractéristiques ethniques qui semblent naturelles, telles que l'apparence physique, le nom de famille, la langue et le lieu de naissance, comme étant les caractéristiques fondamentales de l'identité chinoise. Toutefois, ce qui contribue au développement et au maintien de l'identité chinoise est le partage de valeurs culturelles chinoises, la plus commune étant l'importance accordée au travail et aux liens familiaux.

En même temps, les participants ont insisté sur l'importance de ne pas se conformer totalement aux normes culturelles chinoises. D'une part, ils rejettent les éléments jugés anachroniques de la culture chinoise traditionnelle, tels que l'autorité parentale absolue, et d'autre part, ils adoptent les aspects jugés les plus désirables de la culture canadienne, par exemple l'égalité des sexes. Ce qui distingue principalement les parents immigrants chinois de leurs enfants est leur attachement profond à la Chine. Pour les parents immigrants, un lien invisible transcende les frontières géographiques, les relie profondément à leur pays d'origine et sert à maintenir leur identité chinoise. Mais cet attachement émotionnel à la Chine n'est pas aussi fort parmi les jeunes adultes immigrants. Les jeunes adultes ont plutôt tendance à associer leur identité chinoise à leurs parents et à leur éducation chinoise.

Les participants perçoivent l'identité canadienne de façon positive et ce sentiment est partagé parmi tous les participants. Ce sentiment est lié à la bonne réputation mondiale du Canada. Les jeunes adultes immigrants évoquent ressentir de la fierté et de l'appréciation envers le fait d'être associés à un pays qui respecte les différences culturelles et qui fait la promotion de la diversité culturelle. Étant donné qu'ils ne sont pas aussi engagés dans leur pays d'accueil que leurs enfants, les parents immigrants associent leur identité canadienne à la citoyenneté canadienne. Ils soulignent l'aspect utile et pratique de cette citoyenneté. D'après les parents immigrants, le Canada représente leur « chez-soi concret » où leur quotidien et leur vie familiale se déroulent et contraste avec la Chine, qui représente leur « chez-soi originel » qui existe principalement dans leurs souvenirs et leurs imaginations. Les parents immigrants et les jeunes adultes ont remarqué que le Canada ne possède pas une identité nationale unifiée, mais ils ont expliqué cette réalité de différentes façons. D'après les jeunes adultes, la formation d'identités composées, telles que Sino-Canadien, est une caractéristique fondamentale de l'identité canadienne. Lorsque la diversité des expressions culturelles est valorisée et promue, une identité nationale unique semble alors superflue. Puisque les parents tissent leurs liens sociaux principalement avec des individus appartenant à leur propre ethnie et qu'ils ne s'intègrent pas pleinement à la société canadienne, ils ont plus de difficultés à acquérir un sentiment d'appartenance au Canada.

INTERACTION ENTRE LA PERCEPTION DE SOI ET LE REGARD D'AUTRUI DANS LE PROCESSUS D'IDENTIFICATION

Tel que Noble, Poynting et Tabar (1999) l'ont souligné, la construction de l'identité culturelle est « une interaction dialectique entre auto-identification et identification par les autres, ainsi qu'entre perceptions et forces structurelles » (p.30-31). D'après ce qui est ressorti de mes discussions avec les participants, la construction identitaire est le résultat d'un long processus de construction, de transformation et de négociation qui se produit tout au long d'une vie. Ce processus est continu. Les participants ont aussi évoqué la dimension relationnelle et contextuelle de l'identité. C'est à travers les tensions et les comparaisons entre les différents groupes chinois, c'est-à-dire, les Chinois habitant en Chine, les adultes d'origine chinoise ayant immigré au Canada et les individus d'origine chinoise nés au Canada, que les participants bâtissent leurs identités. De telles négociations entre similarités et différences se produisent fréquemment au cœur des familles immigrantes et entre les individus appartenant à de différentes générations. Pendant le processus dynamique de la construction de l'identité, le regard d'autrui est un facteur significatif qui influence la manière dont les participants s'auto-identifient. Par exemple, beaucoup de jeunes adultes immigrants affirment se sentir plus canadien que chinois lorsqu'ils se trouvent en Chine. Leur identité chinoise, à cause de leur plus faible maîtrise de la langue chinoise, n'est pas reconnue par les gens en Chine qui prétendent être des Chinois authentiques. En conséquence, ces jeunes se distinguent intentionnellement de la population chinoise lorsqu'ils définissent leur identité chinoise. Quant aux parents immigrants, leur situation est différente de celle de leurs enfants. Les stéréotypes ethniques, les préjugés et la discrimination qu'ils ont vécus au Canada continuent à évoquer et renforcer leur identité chinoise. Il faut noter que les parents immigrants considèrent leurs traits chinois comme des marqueurs d'identité qui impliquent inévitablement leur association à une ethnie inférieure aux Blancs tandis que les jeunes adultes immigrants perçoivent les traits physiques chinois comme étant naturels et neutres. Ces jeunes adultes n'ont évoqué aucune instance où ils auraient subi un traitement injuste ou inéquitable de la part de leurs pairs blancs.

LA VIE AVEC DIVERSES IDENTITÉS

Les participants exhibent leurs multiples identités dans la vie quotidienne. La plupart des participants accordent plus d'importance à leurs identités qui sont liées à leurs rôles familiaux et leurs professions que leurs identités chinoises et canadiennes. Ces multiples identités sont liées de manière intime et complexe. Quand les valeurs et les croyances associées aux multiples identités entrent en conflit, les participants choisissent d'assouplir les frontières entre ces différentes identités afin de pouvoir créer une compréhension de soi cohérente. Les multiples identités des participants peuvent aussi se contraindre ou se renforcer mutuellement. D'après le vécu des participants, il semble clair que les identités professionnelles et parentales que la plupart des participants privilégient peuvent avoir une incidence indirecte, mais significative sur la construction et la reconstruction de leurs identités chinoises et canadiennes.

LES AVANTAGES ET DIFFICULTÉS D'UNE VIE TRILINGUE

Les participants ont aussi évoqué l'influence de la langue sur la construction identitaire lors de nos entretiens au sujet de leurs vies trilingues. Cette influence se manifeste de trois façons. D'abord, la langue est un marqueur identitaire qui détermine en partie l'identité que les autres assignent à un individu. Par exemple, selon les discours dominants en Chine et au Canada, les compétences linguistiques d'un individu en chinois sont en quelque sorte une preuve de l'« authenticité » de son identité chinoise. La reconnaissance ou la non-reconnaissance d'une identité à travers ce processus d'authentification a une incidence importante sur la façon que les participants se perçoivent. Deuxièmement, une faible maîtrise de l'anglais ou du français, les langues officielles du

Canada, nuit au développement et à l'avancement professionnel, particulièrement dans le cas des parents immigrants chinois. L'épanouissement professionnel est un élément fondamental déterminant le niveau de satisfaction de vie d'un individu. En ne se sentant pas épanoui au niveau professionnel, l'individu ne développe pas de sentiment d'attachement profond au Canada. Toutefois, il faut souligner que beaucoup de participants attribuent les difficultés qu'ils ont connues au niveau professionnel à la politique linguistique stricte du Québec plutôt qu'au français en tant que tel. Troisièmement, les compétences linguistiques ont une influence importante sur la composition des réseaux sociaux des participants. Les participants peuvent se sentir isolés socialement à cause de leurs manques de compétences dans les langues parlées par la société. Le sentiment des jeunes adultes immigrants de ne pas être chez eux en Chine et la marginalisation perçue des parents immigrants au Canada sont tous deux principalement dus aux obstacles linguistiques vécus par ces individus. De plus, beaucoup de participants considèrent la langue comme étant plus une ressource qu'un marqueur d'identité. Pour cette raison, le choix des jeunes adultes d'apprendre le chinois ou non, la langue de leurs parents, est basé sur son utilité et sa nécessité plutôt que sur le rôle qu'elle joue dans l'identification ethnique.

CONCLUSION

En somme, la façon que les participants construisent leurs identités nous démontre que l'identité a une nature multiple, fluide et malléable. Les participants vivent leurs identités culturelles distinctes et hybrides en intégrant des éléments des différentes cultures dans lesquelles ils ont vécu sans se limiter à une identité particulière. L'existence de telles identités hybrides nous indique qu'il n'y a pas d'homogénéité parmi les populations d'immigrants chinois au Canada. Dans un monde caractérisé par l'accélération de la mondialisation et une juxtaposition intense des différences, il devient urgent que nous favorisions l'émergence d'identités hybrides et d'un « tiers-espace » (Bhabha, 1996) — c.-à.-d. un lieu inclusif qui permet aux cultures dominantes et minoritaires de coexister. Les participants ont mentionné qu'il est impératif que nous développions des politiques qui non seulement tolèrent les différences, mais qui les reconnaissent et les accueillent également. De plus, pour cultiver de nouvelles formes d'identités et de nouveaux espaces culturels, il est tout aussi important de favoriser l'établissement d'environnements familiaux ouverts, compréhensifs et non autoritaires.

RÉFÉRENCES

BHABHA, H. K. (1996). Culture's In-Between. In S. Hall & P. du Gay (Eds.), Questions of Cultural Identity (pp.53-60). London : Sage Publications.

HALL, S. (1990). Cultural Identity and Diaspora. In J. Rutherford (Ed.), Identity : Community, Culture and Difference (pp.222-237). London : Lawrence and Wishart.

NOBLE, G., POYNTING, S., ET TABAR, P. (1999). Youth, ethnicity and the mapping of identities : Strategic essentialism and strategic hybridity among male Arabic-speaking youth in South-Western Sydney. Communal/Plural, 7(1), 29-44.